

Romain Rolland - Jean-Richard Bloch : L'échange théâtral (Correspondance 1910-1944)

**Conférence de Chantal Meyer-Plantureux
en Sorbonne le 1er juin 2006***

Extrait

... Le théâtre est à l'origine de la rencontre de Romain Rolland et Jean-Richard Bloch en 1910. Pour Jean-Richard Bloch, celle-ci s'apparente à un « conte de fées » ainsi qu'il la décrit lors d'un entretien de 1931 avec un journaliste des *Nouvelles littéraires* : « j'avais fondé une petite revue de combat littéraire, *L'Effort* (qui devint peu après [...] *L'Effort libre*). Mon programme ? Au fond, point d'autre que de trouver un exutoire à une exubérance vitale qui était sans frein à ce moment-là. Je ne connaissais pas grand-chose de la littérature contemporaine. Un état de virginité spirituelle stupéfiant. C'est vous dire les absurdités et les joyeux non-sens de mes campagnes critiques d'alors. [...] Dans le premier numéro, je consacrais un article à un livre récent de Romain Rolland, *Le Théâtre du peuple*. J'étais plein d'admiration enthousiaste pour l'auteur de Jean-Christophe. Toutefois mon intransigeance doctrinale d'alors se rebellait contre l'idéalisme hérité de Michelet et de Quinet dont on trouvait l'expression dans cet ouvrage. J'en fis une critique assez vive. Loin de s'irriter de cette morgue juvénile, Romain Rolland m'écrivit la lettre la plus affectueuse, prenant la peine de discuter point par point l'article de ce jeune inconnu. La correspondance s'engagea. J'allai lui rendre visite à la première occasion. Et ainsi s'est nouée une amitié qui est l'honneur de ma vie. »¹ Romain Rolland relève bien, lui aussi, dans son *Journal* de 1911 et 1912, cette « assurance dogmatique de l'écrivain » mais est avant tout séduit par sa « nature généreuse ». Ce mot de « généreux » est presque toujours accolé à Jean-Richard Bloch dans les premiers temps de leur rencontre ; Rolland note aussi souvent « l'indécision », « l'incertitude » de l'homme.

Cette amitié qui naît dès les premiers échanges de 1910 ne se démentira jamais et se manifestera dans toutes les joies et les épreuves de la vie : peu d'éclipses, de blancs - d'ailleurs tout de suite perçus et comblés « Je commence à vous connaître un peu - écrit Bloch - ; j'avais deviné à la couleur de votre silence que nous n'étions plus d'accord depuis ma précédente lettre ». Cette amitié exigeante est autant une entente intellectuelle qu'affective : « Combien je vous aime d'être non seule-

ment celui qu'on peut admirer, respecter, et suivre, mais d'être encore celui qu'on peut aimer ! »² écrit Jean-Richard Bloch à Romain Rolland.

Lorsque Jean-Richard Bloch envoie à Romain Rolland, en même temps que le numéro initial de *L'Effort*, sa première lettre, il n'a que vingt-six ans. Agrégé d'histoire et géographie, professeur au lycée de Poitiers, il se rêve écrivain et voit en Romain Rolland de dix-huit ans son aîné, un modèle, un maître : « Permettez-moi, Monsieur, de saisir cette occasion qui s'offre de vous exprimer la reconnaissance la plus intime pour l'œuvre de libération morale que Jean-Christophe a accomplie en nous, en moi-même. J'avais vingt ans quand *L'Aube* parut. Et si ce n'était introduire de la littérature dans un aveu que je voudrais aussi nu que possible, je vous dirais que ce fut une aube d'enthousiasme pour moi. Depuis lors, chacune des étapes de ma vie de jeune homme s'est accompagnée d'un volume nouveau qui l'éclaircissait et l'encourageait. »³

Ce témoignage d'admiration atteint Romain Rolland à un moment de grande solitude intellectuelle ; il note dans son *Journal* de 1910 : « Solitude intellectuelle. On trouve encore des compagnes. Mais pas un compagnon. » Jean-Richard Bloch n'est-il pas ce compagnon intellectuel qu'il recherche ? Car dès ce premier échange et avant même de le rencontrer, Romain Rolland éprouvera une vive amitié pour Jean-Richard Bloch. Dans sa seconde lettre Rolland lui confie « Je me revois plus jeune à travers vous »⁴ et répond aux « sentiments les plus dévoués » du jeune Bloch par un « affectueux à vous » qui surprend de la part d'un Romain Rolland que l'on connaît plus réservé. Mais Rolland a senti à travers les premiers numéros de *L'Effort* une véritable proximité intellectuelle avec le jeune homme. Comment ne pas accueillir en effet avec intérêt les déclarations de Jean-Richard Bloch sur la critique dont celui-ci veut faire une nouvelle science qu'il baptise « anatomie artistique », sur les critiques qui ne doivent « s'incliner devant aucune réputation, aucune célébrité, aucune gloire » et qui doivent comprendre qu'il est vraiment temps de sortir « auteurs, critiques et public de

1- Jean-Richard Bloch, « Une Heure avec Jean-Richard Bloch », entretien de Frédéric Lefèvre, *Les Nouvelles littéraires*, 28 mars 1931.

2- Jean-Richard Bloch, *Deux hommes se recontrent, correspondance entre Jean-Richard Bloch et Romain Rolland (1910-1918)*, Cahiers Romain Rolland n° 15, Paris, Albin Michel, 1964, page 249 (lettre du 15 mars 1914).

3- Jean-Richard Bloch, *Deux Hommes*, première lettre du 7 juin 1910.

4- Romain Rolland, *Deux Hommes*, lettre du 16 juin 1910.

l'abominable comédie de bluff et de mensonge qu'ils se jouent les uns aux autres depuis une vingtaine d'années » lui qui déclare la même année dans son *Journal* : « Je ne peux plus vivre dans ce monde empesté de l'art parisien parmi ces musiciens cabotins, ces critiques ignares et malfaisants, ces artistes sans cœur et cette presse sans conscience, toute cette horde de pharisiens et de vendeurs du temple. »

C'est bien cette « probité artistique » qu'il demande aux critiques que Jean-Richard Bloch va mettre en application dans ce premier article de *L'Effort* « Le Théâtre du Peuple, critique d'une utopie », en remettant en question certaines conclusions de l'essai de Romain Rolland ; il s'en prend même avec un certain courage au *Théâtre de la Révolution*⁵. Aucune des pièces du répertoire populaire donnée en exemple par Rolland dans son ouvrage ne trouve grâce aux yeux de Bloch : « *Est-il dans ce fatras incohérent - Bloch vient de passer en revue la programmation des théâtres dits populaires - une pièce où il [le peuple] se retrouve, avec sa joie et ses passions ? Non. C'est ici, qu'à mon grand regret, je me sépare des conclusions optimistes de M. Romain Rolland.* » Et si *Le Théâtre de la Révolution* est la « seule de toutes les œuvres que je viens de citer [qui] dégage une odeur de foule, un enthousiasme qui nous est, jusqu'à un certain degré, contemporain » ce n'est néanmoins pour Bloch qu'une œuvre d'historien et « *Le 14 Juillet est au vrai peuple ce qu'un bel après-midi d'été est à la lumière moyenne de nos journées pluvieuses, un coup de soleil.* » « *De telles entreprises revêtent toujours un inacceptable caractère didactique [...]* Quelle chimère de vouloir passionner une foule moderne avec la prise de la Bastille. »⁶ Sans le savoir, Jean-Richard Bloch touchait juste : n'est-ce pas Romain Rolland lui-même qui écrivait dans son *Journal* en 1897 : « *À quoi bon se forcer ? Je ne suis pas et ne serai jamais peuple ; je suis trop nourri du passé ; je ne saurai y renoncer ;* »⁷ Pourtant lorsque le texte de Bloch paraîtra dans *Carnaval est mort* en 1920, Romain Rolland reviendra sur le jugement sévère qu'il portait sur ses pièces : certaines ont été jouées en Allemagne avec succès - son *Danton* a été monté à Berlin par Max Reinhardt - et les réserves de Bloch sur *Le Théâtre de la Révolution* lui semblent moins pertinentes : « *J'aurais beaucoup à vous dire, à propos de l'article sur le Théâtre du Peuple : là-dessus les années - et les expériences récentes de mes drames en Allemagne révolutionnaire - ont jeté pour moi quelque lumière.* »⁸

Jean-Richard Bloch, mis en confiance par ces « paroles bienveillantes » va commencer à livrer à Rolland ses espoirs, ses projets ; il parle de sa première pièce *L'Inquiète* écrite quelques années auparavant et dont il a déposé le manuscrit à l'Odéon. Loin de décourager Bloch, Rolland lui souhaite le succès que lui-même n'a pas encore vraiment connu au théâtre : « *J'espère que vous arriverez plus vite à percer le mur d'indifférence* »⁹. Et lorsque Bloch lui annoncera la décision d'Antoine de mettre en scène la pièce, Rolland s'en réjouira

sincèrement : « *Je suis heureux de la bonne nouvelle que vous m'annoncez, pour votre pièce. J'espère que vous n'aurez pas à attendre, et que le succès redoublera vos forces.* »¹⁰ André Antoine, en montant sa première pièce, jouera dans la vie de Jean-Richard Bloch le rôle qu'avait joué Lugné Poe pour Romain Rolland ; mais Bloch admire profondément Antoine, admiration que Romain Rolland n'éprouvait pas réellement à l'égard du directeur du théâtre de *L'Œuvre*. Antoine répond en gran-



de partie aux aspirations théâtrales et politiques de Bloch comme ce dernier l'indiquera dans *Destin du théâtre* des années plus tard : « *C'est qu'Antoine appartenait, par ses origines populaires, aux classes sociales qui allaient, neuf ans plus tard, lancer la grande offensive dreyfusienne. Le Théâtre Libre est l'Affaire Dreyfus du théâtre. C'est l'insurrection contre l'hégémonie des principes bourgeois.* »¹¹ La lettre qu'André Antoine envoie à Jean-Richard Bloch le 1^{er} septembre 1910 marquera l'entrée officielle du jeune homme dans le monde du théâtre :

« Monsieur,

Je suis extrêmement frappé des réelles qualités que me révèle la lecture de votre pièce L'Inquiète, que j'avais emportée ici [Antoine est en vacances à Camaret] Ce n'est pas que je la trouve au point et qu'il me paraisse que ce sujet puisse, sous sa forme actuelle, remporter un succès à l'Odéon. Mais tout cela dénote chez vous de tels dons d'auteur dramatique que je serai enchanté de vous voir dès mon prochain retour à Paris »¹².

Antoine imposera à Bloch un énorme travail de réécriture : « *La refonte de L'Inquiète m'a passablement accaparé ces temps derniers* » écrit-il à Romain Rolland mais Bloch découvre en André Antoine plus qu'un véritable homme de théâtre « *un acteur plus préoccupé de la raison intime des choses et de l'unité structurale des êtres que des efforts scéniques - pour tout dire un homme et non un homme de métier.* »¹³

Romain Rolland, curieux de tout ce qu'écrit son jeune ami, lui demande le manuscrit de *L'Inquiète* (la pièce ne sera jamais publiée) : « *Ne pourrai-je la lire quelque*

5- En 1910, date de l'article de Jean-Richard Bloch, trois pièces du cycle de la révolution ont été écrites et jouées : *Les Loups*, *Danton* et *le 14 Juillet*.

6- Jean-Richard Bloch, « Le Théâtre du Peuple, critique d'une utopie », *L'Effort*, 1er et 15 juin 1910, repris dans *Carnaval est mort*, Paris, Gallimard, 1920.

7- Romain Rolland, *Journal* août 1897, cité dans préface C.M-P à Romain Rolland, *Le Théâtre du Peuple*, Bruxelles, Complexe, 2003.

8- Romain Rolland, lettre inédite du 12 octobre 1920.

9- id.

10- Romain Rolland, *Deux Hommes*, lettre 1er octobre 1910.

11- Jean-Richard Bloch, *Destin du théâtre*, Paris, Gallimard, 1930, réédition à paraître aux Editions Complexe, 2007.

12- lettre d'Antoine citée par Tivadar Gorilovics « Autour de *L'Inquiète* », *Regards sur le théâtre de Jean-Richard Bloch*, cahier n°2 des *Études Jean-Richard Bloch*, Paris, 2005.

13- Jean-Richard Bloch, *Deux Hommes*, lettre du 18 novembre 1910.

jour ? »¹⁴ Apparemment¹⁵ Bloch ne l'enverra pas car on ne trouve aucune trace d'un quelconque commentaire de la part de Rolland dans la correspondance et dans son *Journal* : il est assez vraisemblable que Jean-Richard Bloch n'ait pas vraiment tenu à ce que Romain Rolland lise une pièce « qui ne [lui] était plus de grand-chose »¹⁶ « qui ne l'intéressait plus à aucun titre »¹⁷ « un cadavre »¹⁸ comme il la qualifie crûment. Rolland, qui revit au travers de Bloch ses premières expériences théâtrales, se préoccupe de la façon dont celui-ci a vécu cette épreuve : « Je n'ai pas eu de nouvelles de votre représentation. Dites-moi comment votre pièce a été jouée et écoutée. J'ai lu deux journaux où l'on vous adressait quelques critiques. J'espère que vous n'en avez pas été trop affecté ni même étonné. On n'est pas tendre pour un débutant. J'en ai su quelque chose naguère - (et il faut croire que je suis toujours un débutant : car je lisais, l'autre jour, un article non signé où l'on disait que je déshonore la Sorbonne par mes écrits.) Mais vous devez avoir la peau plus sensible qu'un vieux comme moi.

Bon courage ! L'essentiel est que cette première prise de possession de la scène vous ait appris quelque chose pour votre art. Et maintenant travaillez. - Travaillons. »¹⁹

C'est ce que fera Bloch qui annonce à Rolland qu'il est « sur un plan de drame qu'[il] a un peu hâte et un peu peur d'entamer »²⁰. Pourtant en 1912, c'est un recueil de contes qui sera la première œuvre éditée de Jean-Richard Bloch : *Lévy* qu'il dédie à Romain Rolland. Romain Rolland, à qui il l'avait fait lire l'année précédente, et qui l'avait vivement encouragé : « Je le préfère à tout ce que j'ai lu de vous. Je serai étonné que bien d'autres lecteurs n'en fussent pas frappés comme moi. [...] On entend là une voix qu'on avait pas encore entendue en France. »²¹

La guerre de 14-18 mettra entre parenthèses les préoccupations théâtrales. Les échanges artistiques reprennent avec la publication de ... *Et Cie* en 1918 et *Colas Breugnon* en 1919. Romain Rolland écrira plus tard une magnifique préface pour le roman de Bloch et Bloch recensera l'ouvrage de Rolland dans *L'Humanité*. Mais, c'est dans une œuvre théâtrale que Romain Rolland et Jean-Richard Bloch vont livrer leurs réflexions politiques au lendemain de la guerre car comme l'avait souligné Jean-Richard Bloch le rôle de l'intellectuel est d'écrire un drame « où se poseront, sous une forme très large et héroïque [...] les conflits qui tourmentent notre génération. »²² : ce seront *Le Dernier Empereur* « sorti d'un grand mouvement de passion et d'amour » et *Liluli*. Curieusement la pièce de Bloch répond moins aux critères du style nouveau préconisé dans sa critique du théâtre du peuple que la pièce de Rolland dont la forme, elle, est tout à fait originale en regard de son *Théâtre de la Révolution*. Jean-Richard Bloch le reconnaîtra quelques années plus tard : il parlera à propos de son *Dernier Empereur* de l'inefficacité de l'outil²³, la forme ne servant pas suffisamment le fond alors qu'il rend un vibrant hommage à la langue de

Rolland dans *Liluli* : « Et ce drame court, rebondit d'une façon merveilleusement alerte. Des épisodes d'une fantaisie aérienne alternent avec des scènes de caricature féroce. Le rythme est le même que celui de *Colas Breugnon*, c'est à dire une prose assouplie, parcourue de sourdes assonances, qui marchent comme au pas d'un tambour lointain. L'étonnant discours de Polonius peut servir d'exemple de cette langue, qui reste de l'allégorie sans cesser d'être du drame et qui est de la satire sans cesser d'être de la comédie. »²⁴

C'est sur le « fond » de la pièce *Liluli* que les premières divergences vont naître entre Jean-Richard Bloch et Romain Rolland. Pour bien en comprendre les enjeux, il faut savoir que la série d'articles intitulée *Optimisme du pessimisme* que Bloch donne à *Clarté* (et dans laquelle



le il s'interroge sur le pessimisme de Romain Rolland) est publié au moment même de la polémique Barbusse - Rolland ; Rolland s'est très vite éloigné de Barbusse qui a fondé la revue *Clarté* : il écrit à Bloch, le 28 juin 1919 : « J'ai dû me séparer du groupe *Clarté*, avec quelques amis. J'estime et admire Barbusse ; mais il me paraît un peu faible et entraîné par quelques camarades dans une direction qui n'est pas la mienne. Ses listes d'adhérents m'ont fait cabrer ; je ne suis pas pour l'Union sacrée avec le Tout-Paris des théâtres et des journaux ». Mais la véritable controverse tourne autour de la révolution russe. « Contre Barbusse, qui s'appuie sur le mouvement *Clarté* pour prôner le ralliement au communisme, Rolland, qui refuse la doctrine marxiste et la violence révolutionnaire, continue d'en appeler à l'« Internationale de l'esprit » dédagée de toute attache partisane. »²⁵

Jean-Richard Bloch, lui, « après dix-huit mois de refus constant, aux sollicitations que Barbusse [lui] faisait adresser de venir causer avec lui de *Clarté* » accepte de collaborer à la revue. Il donne plusieurs articles durant

14- Romain Rolland, *Deux Hommes*, lettre du 1er février 1911.

15- Ce n'est qu'une hypothèse car de nombreuses lettres se sont perdues.

16- Jean-Richard Bloch, *Deux Hommes*, lettre du 4 février 1911.

17- Jean-Richard Bloch, *Deux Hommes*, lettre du 2 février 1911.

18- Jean-Richard Bloch, *Deux Hommes*, lettre du 4 février 1911.

19- Romain Rolland, *Deux Hommes*, lettre du 23 janvier 1911.

20- Jean-Richard Bloch, *Deux Hommes*, lettre du 3 mai 1911.

21- Romain Rolland, *Deux Hommes*, lettre du 7 juillet 1911.

22- Jean-Richard Bloch, « Lettre à Monsieur Nozière », *L'Effort* n° 26, juillet-septembre 1911, citée par Antoinette Blum.

23- Jean-Richard Bloch, *Destin du théâtre*, Paris, Gallimard, 1930.

24- Jean-Richard Bloch « *Liluli* de Romain Rolland », *Bulletin de la Phalange Artistique* n°2, 17 avril 1926.

25- Michel Trebitsch, « Jean-Richard Bloch ou l'optimisme du pessimisme » présentation à Jean-Richard Bloch, *Destin du siècle*, Paris, Quadrige/PUF, 1996.

l'hiver 21-22 sous le titre « Optimisme du pessimisme » qui « tente une synthèse désespérée » entre les positions de Barbusse et celles de Rolland : ni adhésion aveugle à la révolution russe, ni pessimisme dévastateur dont la pièce *Liluli* lui semble l'exemple le plus frappant. « Halte-là ! mon ami - lui écrit Romain Rolland le 20 décembre 1921 après la lecture du premier article de *Clarté* - ne me prêtez pas les sentiments du lecteur dont je veux rudement ébranler la stupide assurance ! *Liluli* est, dites-vous, le spasme qui saisit l'homme de foi devant les ruines de sa foi. Cette foi qui est en ruines n'est pas la mienne. Ma foi se porte bien. Elle ne vaudrait pas cher, si elle reposait sur une demi-douzaine de fantoches, qui se nomment : Maître-Dieu, Droit, Civilisation, Liberté et autre camelote pour commis-voyageurs de la démocratie, à la façon de Viviani²⁶ et compères. Ce que je présente dans *Liluli*, c'est la République (ou l'Empire) de l'illusion. C'est la Liberté illusoire, le Droit mensonger, la Bondieuserie hypocrite et roublarde. - Cela ne touche en rien à la vraie Justice, au vrai Divin, à l'héroïque Liberté.

Dans ma pensée, *Liluli* n'est que l'acte satirique (le second acte) d'un drame philosophique plus vaste. Mais je me suis plu à le donner seul, d'abord, afin qu'on sente mieux les brûlures du fouet. Vous remarquerez d'ailleurs que, même dans *Liluli*, une croyance reste intacte : celle de la Vérité nue. Sois tranquille, ma cousine, ma cousine muselée ! sous le haillon, j'entends ton cri... Ils t'enchaînent, mais ils te traînent... Ma cousine, rions, rions ! Nous en aurons raison. »²⁷

Dans son *Journal*, Romain Rolland revient sur l'article de Jean-Richard Bloch, montrant à quel point cette analyse l'a touché : « c'est un peu violent de me représenter comme un optimiste d'antan, désillusionné par la guerre ! Moi dont toute la vie n'a été qu'une âpre et inlassable ascension du fond du pessimisme où je me débattais (le mot raturé est remplacé par un autre illisible) - et celui-ci m'est un des meilleurs et des plus intelligents parmi mes amis ! - mais aucun de mes amis n'a (ne connaît même) ma foi profonde. Ils ne sont pas religieux. »

Ce différend sur l'interprétation de *Liluli* en dévoile un plus important : « Je ne partage pas les idées de votre article, et je crains que nous ne marchions plus dans les mêmes chemins. »²⁸ Et « Ce n'est pas votre comparaison - extraordinaire - du marxisme avec le christianisme qui serait faite pour me rallier » Rolland précise : « J'aime le Christ de l'Évangile [...] ; j'aime certains amis du Christ, plutôt disséminés dans l'espace et le temps. Mais j'ai une antipathie profonde pour ce que l'on nomme le « christianisme », - c'est à dire le parti ou l'Église qui, pour substituer sa domination à celle de l'Empire romain,

a fait avec lui tous les compromis et tous les marchés, comme le marxisme de Moscou en fait et en fera - jusqu'à la garde - avec le capitalisme. »²⁹ Mais Rolland se refuse néanmoins à juger son ami sur un article : « Ni vous, ni moi, ne sommes faits pour nous exprimer en des articles, mais en des œuvres. J'attends votre œuvre, votre œuvre sur la guerre, votre œuvre sur la tragédie de ce temps, votre œuvre sur vous-même. »³⁰

La discussion assez vive³¹ qui suit cet article de *Clarté* n'atteint pas l'amitié profonde que les deux hommes se portent : « Soyez-en sûr, notre affection mutuelle restera toujours en dehors et au-dessus de tous nos différends de pensée. (Je parle, en tout cas pour moi, précise Rolland. Je vous aime bien, quoiqu'il arrive.) »³²

L'affaire *Liluli* montre en tout cas à quel point l'œuvre théâtrale est au cœur de leur réflexion politique. Pour affirmer son désaccord avec le mouvement révolutionnaire et la violence, Romain Rolland décide de publier en 1922, *Les Vaincus*, une pièce écrite en 1894 après l'assassinat de Sadi-Carnot par l'anarchiste Caserio ; Jean-Richard Bloch qui a tout de suite compris les arrière-pensées de son ami - « Il n'est pas difficile de retrouver les raisons qui vous ont déterminé à éditer ce vieux manuscrit » - est frappé par la « prescience étonnante » de Rolland dans cette pièce : « Presque aucun [mot] ne refuse à s'inscrire dans la courbe normale de nos idées actuelles. Il me semble que vous étiez beaucoup plus avancé dans l'expression de ces sentiments que vous ne l'avez fait par la suite, et qu'il vous a fallu vingt ans pour retrouver vos pensées d'alors avec une égale intensité. [...] J'ai salué également au passage un autre des thèmes qui me sont les plus familiers en vous : « C'est un crime d'agir, c'est un crime de ne pas agir, on n'a le choix qu'entre les crimes. » Il y a loin de la forme toute dialectique que votre pensée revêt dans les *Vaincus*, à la forme entièrement aboutie et symbolisée que *Liluli* lui a donnée ; mais elles sont consubstantielles. [...] Vous poussez le souci de l'antinomie si loin que les mots d'optimiste et de pessimiste expirent sur les lèvres quand on veut vous les appliquer. La plupart de vos déclarations actuelles sembleraient jeter les fondements d'un pessimisme radical, mais vous y contredites en même temps par un optimisme transcendantal et inhumain qui forme, parmi les conversations que j'ai eues avec vous cet hiver, celles qui m'ont donné le plus à penser. »...³³

(*) L'intégralité de cette conférence a fait l'objet d'une publication dans la collection des *Études Rollandiennes* sous le n° 15.

26- René Viviani (1863-1925) député de 1910 à 1922 puis sénateur, devient le premier ministre du travail de 1906 à 1910 puis président du Conseil (en 1914 et 1915).

27- Romain Rolland, lettre inédite du 20 décembre 1921

28- Romain Rolland, lettre inédite du 18 janvier 1922.

29- Romain Rolland, lettre inédite du 23 janvier 1922.

30- id.

31- Romain Rolland a dans sa lettre à Jean-Richard Bloch du 23 janvier 1922 indiqué que « les lignes dont [il a] fait suivre [sa] lettre sur *Liluli* et termine [son] article, ont produit un effet nettement inamical... ». Jean-Richard Bloch publiera dans le numéro suivant de *Clarté*, cette mise au point : « Il me revient que certaines interprétations données au commentaire dont j'ai fait suivre la lettre de M. Romain Rolland, en post-scriptum de l'étude sur l'Optimisme du pessimisme présentent ce commentaire comme animé d'un esprit inamical pour le grand écrivain auquel je répondais.

J'avais la conviction de n'être pas sorti du ton de la simple discussion littéraire je pensais avoir marqué les sentiments que j'éprouve pour M. Rolland d'une façon que nul ne pût se méprendre sur mes intentions.

Puisqu'il a néanmoins subsisté un doute sur l'esprit qui a guidé ces quelques lignes, je regarde comme un devoir de couper court à tout malentendu possible.

Je veux donc exprimer une fois de plus, librement et spontanément, la dette de reconnaissance et d'admiration que, semblable à tant d'hommes dans le monde, j'ai contactée à l'égard de M. Romain Rolland.

Et dans le moment où, au cours d'une polémique, il manifeste lui-même une si élégante courtoisie, je me tiens comme engagé d'honneur à témoigner ici des sentiments de déférente affection sans lesquels il me paraîtrait inconcevable que je pusse et parler de lui et aborder l'examen de ses idées. »

32- Romain Rolland, lettre inédite du 23 janvier 1922.

33- Jean-Richard Bloch, lettre inédite du 24 juin 1922